



Pour  
protéger

Le médecin  
généraliste

# Le médecin gén au centre des

Les campagnes de dépistage organisé des cancers du sein et colorectal sont des éléments clés de la politique de prévention contre le cancer en France. Elles sont d'ailleurs inscrites dans les objectifs du Plan cancer 2. Les médecins généralistes en sont des rouages essentiels.



# généraliste dépistages

# Pour protéger / Le médecin généraliste

**S**i vous avez plus de 50 ans et que vous venez de recevoir à domicile une invitation à effectuer un dépistage du cancer du sein ou colorectal, pas de panique. Ces opérations sont organisées régulièrement pour reconnaître une anomalie totalement muette, c'est-à-dire sans symptôme ressenti de votre part, pour ainsi multiplier les chances de traitement efficace et de guérison. Votre médecin traitant est là pour répondre à vos questions, vous conseiller et vous orienter, si besoin.

« Notre rôle consiste avant tout à adapter les messages nationaux aux réalités de l'environnement du patient. » Pour Mohad Djouab, médecin généraliste et directeur de la santé-prévention à la ville de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), les campagnes de dépistage doivent, pour être efficaces, emporter l'adhésion du patient. D'où l'importance du rôle du médecin traitant, premier interlocuteur dans le parcours de soins. « Plusieurs campagnes ont été lancées ces dernières années, note Julien Gohier, médecin généraliste à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne). Certaines ne nécessitent pas directement notre intervention, comme le dépistage du cancer du sein par exemple. Mais nous encourageons les patientes à y participer. Nous sommes davantage impliqués pour d'autres pathologies, comme le cancer colorectal. Le patient reçoit par courrier une invitation à se rendre chez son médecin traitant. Nous lui remettons alors un kit de test Hemocult II® pour rechercher des traces de sang dans les selles et nous lui expliquons comment l'utiliser. » Ce courrier est adressé, tous les deux ans, aux hommes et aux femmes âgés de 50 à 74 ans.

## Tests gratuits

Si le test Hemocult II® effectué est négatif, la personne est invitée à le renouveler deux ans plus tard. S'il est positif, le médecin peut alors prescrire une coloscopie, en fonction du profil du patient. Le test est fourni gratuitement aux médecins par l'assurance maladie. Le dépistage du cancer du sein, lui, s'adresse aux femmes de 50 à 74 ans. Une mammographie est réalisée tous les deux ans, prise en charge à 100 % sans avance de frais. Les résultats sont ensuite envoyés dans un centre de dépistage et bénéficient d'une

double lecture par des radiologues. « Toutes ces opérations sont relayées sur le terrain par des structures départementales, poursuit Julien Gohier. Pour le Val-de-Marne, il s'agit de l'Adoc 94 (Association de dépistage organisé des cancers). Elle nous forme à l'utilisation du test Hemocult II® et nous fournit les kits. » Si vous avez plus de 50 ans et que vous n'avez pas reçu de courrier d'invitation pour un dépistage, n'hésitez pas à en parler à votre médecin traitant ou à contacter votre caisse d'assurance maladie.

## Relais dans les quartiers

« Les dépistages s'intègrent dans une démarche d'éducation à la santé, reconnaît Mohad Djouab. Lors des consultations, nous abordons des sujets plus larges comme l'alimentation, le tabac, l'alcool, les modes de vie... Bref, tout ce qui va contribuer à conserver un bon état de santé. »

Dans leur démarche de prévention, les médecins généralistes sont aidés au quotidien par des relais de proximité. C'est le cas des régies de quartiers qui interviennent là où les messages ont parfois du mal à passer. « Dans certains quartiers, les habitants ont bien d'autres soucis en tête. Leur santé passe au second plan, regrette Zinn-Din Boukhenaiïssi, délégué général du Comité national des liaisons des régies de quartier (CNLRQ). Il y a cinq ans environ, nous avons signé une convention avec la Ligue pour relayer les campagnes de sensibilisation au dépistage précoce du cancer du sein. »

## REPÈRES

### Les autres dépistages

Outre le cancer colorectal, du sein ou du col de l'utérus, les médecins généralistes informent aussi sur la Journée nationale de prévention et de dépistage des cancers de la peau organisée chaque année par le Syndicat national des dermatologues. Depuis 2007, l'Institut national du cancer (INCa) mobilise également les professionnels (dentistes, mais aussi médecins généralistes) autour des cancers de la cavité buccale. Aujourd'hui en France, ces cancers sont encore, à 70 %, reconnus à un stade avancé.

## INTERVIEW

Jean-Pierre Grünfeld,  
membre du conseil d'administration de l'Institut national du cancer  
et du comité de pilotage du Plan cancer 2.



“ Au cœur  
de la lutte contre  
les inégalités.

**Vivre : Pourquoi vouloir placer le médecin généraliste au cœur du système de dépistage organisé ?**

Jean-Pierre Grünfeld : Nous devons encore progresser sur le dépistage des cancers du sein, du côlon, voire du col de l'utérus. Le message ne parvient toujours pas à l'ensemble de la population. De nombreuses personnes ont du mal à être atteintes par des messages trop généraux. Quand ils sont en grandes difficultés sociales ou qu'ils parlent mal notre langue, par exemple, ils ont d'autres priorités. Qui, mieux que le médecin de proximité, peut remédier à ce problème ? Il est au cœur de la lutte contre les inégalités face au cancer.

**Quel est le rôle du médecin traitant dans le dépistage ?**

J.-P.G. : Il a été un peu court-circuité pour le dépistage du cancer du sein. Il

faut l'impliquer de manière plus importante. En revanche, il participe activement aux dépistages du cancer colorectal, puisqu'il fournit les tests aux patients. Il peut également intervenir dans la prévention du cancer du col de l'utérus en effectuant les frottis.

**Quelle est l'efficacité des campagnes de dépistage ?**

J.-P.G. : Elle est importante. Les campagnes ciblent des cancers facilement détectables et qui sont curables. Le taux de guérison à 5 ans est très important, car, derrière le dépistage, si nécessaire, il y a les soins. En revanche, la pénurie de médecins généralistes sur certaines zones géographiques nuit à son efficacité. Il faudrait régler ce problème de répartition pour augmenter encore les bons résultats du dépistage.



## Pour protéger / Le médecin généraliste

►► Sur une dizaine de sites en France, les bénévoles ou salariées de ces régions ont fait un véritable travail de proximité, parfois en porte-à-porte, pour informer les femmes sur les bénéfices de ce dépistage gratuit. En prenant le temps d'expliquer, avec leurs propres mots, elles sont devenues les ambassadrices du dépistage sur le terrain. Ce travail a été réalisé en étroite collaboration avec les Comités départementaux de la Ligue qui les ont formées. »

Devant le succès de l'opération, une nouvelle convention est en cours pour l'étendre à toutes les régions, soit 220 quartiers répartis sur 170 communes partout en France.

### Question de temps

«La prévention réclame du temps. Mais le temps, c'est de l'argent et certains praticiens préfèrent voir cinq ou six patients par heure plutôt que trois ou quatre, regrette Julien Gohier. Ils sacrifient obligatoirement le temps dévolu à la prévention. La CPAM a mis en place un nouveau dispositif, le CAPI\*, qui prévoit des incitations financières pour, entre autres, encourager les généralistes à développer les actions de prévention. Personnellement, en consultation, j'essaie de passer le

## CANCER DU COL DE L'UTÉRUS Mobilisation nationale

**S'il n'existe pas aujourd'hui de campagne pour le dépistage organisé de cette maladie, le ministère de la Santé et l'INCa (Institut national du cancer) ont lancé début juin la première campagne de mobilisation contre le cancer du col de l'utérus. Ce cancer peut être dépisté par frottis cervical, un examen simple et indolore. L'INCa recommande de réaliser un frottis tous les trois ans pour les femmes de 25 à 65 ans.**

**Une vaccination destinée à protéger contre des infections causées par les papillomavirus est disponible en France depuis 2006. Ces derniers, transmis par contacts sexuels, peuvent évoluer en cancer du col de l'utérus. Chaque année, 3 000 cas de cancers du col de l'utérus sont diagnostiqués dans notre pays. C'est le dixième cancer par sa fréquence et le quinzième cancer le plus meurtrier.**

maximum de messages possibles en ce sens. J'essaie de convaincre les jeunes femmes (et leurs mères!) de se faire vacciner dès 14 ans contre le papillomavirus pour réduire les risques de développer plus tard un cancer du col de l'utérus. J'offre également la possibilité pour mes patientes d'assurer leur suivi gynécologique, en réalisant moi-même les frottis réguliers et l'examen des seins le plus fréquemment possible. Le temps d'attente pour un rendez-vous chez un gynécologue est devenu bien trop long, surtout pour les très jeunes femmes. Je pense que ces consultations purement préventives sont du ressort des généralistes plutôt que des spécialistes, qui devraient, vu leur rarefaction, se recentrer exclusivement sur la pathologie. »

### Briser des tabous

Faut-il créer des consultations spécifiques dédiées au seul dépistage? Mohad Djouab est pour. «Les patients consultent rarement uniquement pour un test de dépistage. Un temps dédié exclusivement à ces questions serait pourtant le meilleur moyen pour faire passer les messages. Chaque cas est différent. Il faut sans cesse adapter le discours au niveau de compréhension et d'acceptation des patients. Pour certaines populations, nous devons surmonter des barrages culturels et linguistiques. Tous ces tests touchent à l'intime, il faut alors briser les tabous. Il est aussi nécessaire d'expliquer ce qu'est la prévention. Certaines personnes ont encore du mal à comprendre qu'on puisse rechercher une maladie qu'on ne voit pas. Le cas du cancer colorectal est le plus significatif. Avant les campagnes nationales, nombreux sont les patients qui n'en avaient jamais entendu parler. Alors, pourquoi aller dépister une maladie qu'ils ne connaissent pas? Nous avons donc un rôle d'information sans lequel toute action de prévention est vaine. »

«La parole est primordiale, confirme Julien Gohier. Mais certains patients ne veulent pas savoir. Je respecte leur choix. Je ne fais pas de forcing. Mon rôle consiste à informer de la démarche et des risques encourus. Je laisse à chacun son libre-arbitre. » ■

Nicolas Démare

\*Contrat d'amélioration des pratiques individuelles.



*pour la vie*

Si on détecte de façon précoce un cancer du sein de petite taille, on peut atteindre un taux de guérison de 90 %. C'est pourquoi, le dépistage organisé par mammographie chez les femmes de 50 à 74 ans se justifie parfaitement. Une petite lésion localisée à temps sera traitée immédiatement. Le traitement sera moins agressif, moins coûteux et l'espérance de guérison beaucoup plus importante.

Les 103 Comités de la Ligue nationale contre le cancer participent activement aux différentes campagnes de dépistage. Ils organisent des conférences-débats auprès du grand public mais aussi auprès des futurs professionnels de santé (élèves infirmières ou aides-soignantes) pour en faire des porte-parole de la prévention sur le terrain. Certains Comités soutiennent financièrement les centres de coopération du dépistage présents dans chaque département. Ils sont en contact régulier avec des organismes travaillant avec des personnes en situation de précarité tels que les régies de quartier, l'Adoma\* ou des centres d'hébergement (Croix-Rouge, organismes sociaux) pour pouvoir toucher et informer ces personnes en

## L'implication de la Ligue

### TÉMOIGNAGE

Henri Bastien,  
président du Comité de Côte-d'Or, mobilisé  
au niveau national sur les questions liées  
au dépistage.

grandes difficultés sociales qui ne se présentent pas spontanément aux campagnes de dépistage. Diverses actions ponctuelles de sensibilisation du public sont également mises en place avec des municipalités.

Les Comités mettent à la disposition du public des documents élaborés par la Ligue et d'autres proposés par l'Institut national du cancer, car ces deux institutions travaillent en partenariat. C'est ainsi que sont proposés des dépliants relatifs aux trois principaux cancers concernés par les dépistages ou la vaccination : sein, côlon et col de l'utérus.

De plus, la Ligue s'associe à certains groupes professionnels, comme les chirurgiens-dentistes de l'Union française pour la santé bucco-dentaire, pour inciter à repérer des cancers précoces de la cavité buccale. En 2009, la Ligue contre le cancer a consacré près de 600 000 € au seul soutien de la promotion des dépistages.

*\*Créée à l'origine pour loger des travailleurs migrants en France et s'appelant auparavant Sonacotra, Adoma s'adresse également aux familles, personnes seules, salariées ou sans emploi qui ne trouvent pas leur place dans le logement social traditionnel.*

